

Les outils du tavillonneur

Écoutons d'abord Jean-François Robert sur le sujet¹ :

couteau!), façonner les larges copeaux ou pliures qui servaient à faire les côtés, ceci à l'aide d'une varlope spéciale, le «*rabot à pliures*» qui se tirait à deux hommes et était muni de couteaux à position réglable pour découper le copeau de la largeur voulue, et enfin procéder aux assemblages, soit clouer les côtés sur les fonds à l'aide d'un petit *marteau*. Mais toute cette fabrication était pénible et longue, eu égard à la quantité de boîtes nécessaires. Il fallut donc trouver des techniques permettant de rationaliser le travail pour l'alléger d'une part, mais aussi pour le rendre plus rémunérateur. Le scieur – qui fournissait de toute façon la matière première et qui débitait déjà les «*foncets*», soit les fonds de boîtes – s'équipa également de «*rabots à pliures*» marchant à la force hydraulique et à débit élevé. Les foncets étaient débités à la scie à ruban à chantourner en attendant qu'apparaissent les scies montées en emporte-pièce. Ce sont en revanche des particuliers qui, s'étant équipés à titre privé d'*agrafeuses* (fig. 11) procédaient ensuite au montage, à domicile, pour le compte des affineurs de vacherins.

Tavillonneurs et fontainiers

Alors que le chalet de madriers, recuit par le soleil, caractérise l'architecture alpestre, le paysage jurassien s'affirme par de vastes fruitières basses, collées au sol, comme vautrées dans les herbages, mais de pierre, grise et froide comme les murs sans fin qui cloisonnent les pelouses, de loin en loin. Or, le règne de la pierre n'est pas très ancien. Le bois était de rigueur autrefois, pour la bâtisse elle-même comme pour sa couverture. Mais le tavillon exige des bois de premier choix que les besoins immenses ont rendus rares.

Figure 12. Départoir et mailloche. Pour débiter «*tavillons*» ou «*ancelles*», il fallait un couteau à lame épaisse et manche perpendiculaire, qu'on appelait départoir car il devait fendre les plots pour en détacher les planchettes en suivant le fil du bois. Une mailloche rustique permettait de frapper sur le fer sans le déformer. Long. du couteau: 26,5 cm.

Alors, par mesure d'économie, la tuile de terre a remplacé la tuile de bois, en attendant d'être à son tour supplantée par la tôle, plus légère et mieux apte à la récolte des eaux de pluie pour les citernes.

Mais la Vallée a eu ses tavillonneurs, autrefois, sachant jauger sous l'écorce le grain du bois et la qualité de la fibre, ses tavillonneurs qui débitaient d'un *départoir* agile et d'une *mailloche* précise (fig. 12) les gros plots exempts de nœuds pour les convertir en rouleaux d'ancelles savamment ficelés et entassés près de l'atelier bas et sombre où alternent le choc amorti de la mailloche et le claquement sec de la planchette qui se détache. Le *marteau-hache*, «à talon haut», pourrions-nous dire, avec sa table de frappe longuement pédonculée, l'*escabeau* «reposoir» pour servir d'appui sur les toits, et la *boîte à clous* font pour l'heure défaut dans la collection.



¹ La mémoire des Combiens, 1995, p. 21



Le banc du tavillonneur, un simple tronc écorcé avec une encoche pour placer le tavillon et quatre pieds. A gauche le reposoir, un pair de tavillons, la mailloche.



Le reposoir, avec des pointes sur la partie inférieure pour mieux adhérer aux premières rangées de tavillons du toit.



La boîte à clous. Ceux-ci sont absents. On pourrait en découvrir sur quelque vieux toit encore
tavillonné de la région.



Le fer à tavillon ou départoir.



Le dévidoir. La ficelle, imprégnée de craie rouge pillée, est tendue d'un bord du toit à un autre, et, pincée, elle dépose sa couleur sur les tavillons sous-jacents.



Le marteau-hache à « talon haut », avec sa table de frappe longuement pédouculée.



On remarque sur le fer des marques qui permettent de mesurer quelque écartement des tavillons.



Tavillonneuse et tavillonneurs en train de refaire un pan du toit d'un chalet. Les tavillons en paquets paraissent coincés entre les lambourdes de base. Pour l'heure on prend appui sur les rondins inférieurs.



Assortiment de fers à tavillons.



Du bois prêt à être travaillé devant la maison d'Armand Golay, tavillonneur à ses heures !



Fête du vacherin vers l'an 2000. Armand Golay, garde forestier, tavillonne !

Ch. Muller, F. Emmenegger

Les métiers du bois

Passion et Tradition



Cabédita

Collection Archives vivantes



Outils du tavillonneur

1 Le *tournequet* pour le cordeau. La cordelette de chanvre tressé, convenablement enduite de poudre d'ocre ou de charbon de bois, tendue d'un point à l'autre et pincée au milieu comme une corde de guitare, traçait sur le toit la ligne droite assurant la pose sans déviation des rangs de tavillons.

2 Le *fer à tavillons* — ou à anseilles pour les plus grands — appelé départoire dans les livres, agit comme un coin et sert à partager et non à couper le plot (ou le mujia) pour détacher les planchettes sans rompre la fibre.

L'artisan utilise le manche perpendiculaire latéral pour imprimer à l'outil un mouvement de va-et-vient conduisant à la fente.

Mais sa partie aiguisée permet occasionnellement de rectifier le «plat» en levant un copeau, pour assurer un chevauchement correct des tavillons.

3 Le *mortier de fonte*, avec son pistil rudimentaire, pour broyer ocre ou charbon destiné à enduire la cordelette à marquer.

4 Le *martel*, sorte de marteau-hache, comporte un marteau pour maintenir ensemble les tavillons superposés, puis les clouer; le talon pédonculé porte la table assez loin pour appuyer plus commodément, sans alourdir l'outil. Une série de traits, sur les flancs du fer, permettent de contrôler l'alignement des rangs de tavillons.

5 Le *maillet* ou *mailloche* de bois dur permet de frapper sur le dos du départoire ou fer à tavillons sans l'endommager. C'est le maillet lui-même qui s'use et se déforme. A force d'usure, il lui arrive de ressembler à une bobine. C'est le moment d'en choisir un neuf.

6 *Hachon de charpentier*. A un seul biseau et courtement emmanché, il sert à façonner les «mujias» (à enlever le cœur et l'écorce et à les munir d'un petit biais) pour les rendre aptes à se laisser refendre en fines planchettes.

1992.